L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 AOUT 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 3 AOUT 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La presse baillonnée par le maréchal Campos.

Nous nous sommes souvent plaints, et avec raison, de l'incohérence, du caractère contradictoire des nouvelles qui nous arrivent, tous les jours, de Cuba. Plus même ces nouvelles se multiplient, plus grandissent les incertitudes, les perplexités du public, ici ou ailleurs. Nous pouvons défier quiconque d'exposer nettement la situation dans l'île de Cube, et de nous dire où en sont les affaires soit des espagnols, soit des insurgés.

Le maréchal Campos vient de prendre une mesure qui semble avoir pour but de mettre fin à ces incertitudes, mais qui, nous en avons grand'peur, ne fera que les augmenter. Auparavant, nous avions à nous garder contre les exagérations des deux partis belligérants. Maintenant nous n'entendrons plus qu'une version, celle du gouvernement—qu'une cloche, qu'un son, suivant la très pittoresque expression populaire.

Le maréchal Campos vient de lancer une proclamation en vertu de laquelle il interdit à la Presse la publication de toutes nouvelles relatives aux opérations des insurgés ou des espagnols, si elles ne lui ont pas été communiquées officiellement par l'autorité, par les officiers d'état-major chargés de les rédiger.

Le maréchal atteindra-t-il ainsi le but qu'il poursuit ? Nous ne le croyons pas. Si les nouvelles, vraies ou fausses, qui émanent de l'insurrection ne sont pas publiées à Cuba, elles le seront ailleurs, aux Etats-Unis, au Mexique, dans l'Amérique Centrale, dans la Colombie, et les dépêches à sensation seront d'autant plus audacieuses qu'elles pourront éluder toute intervention de la part des autorités espagnoles.

Nous admettons qu'en état de guerre, il est toujours bon, souvent très nécessaire de réprimer les indiscrétions de la Presse, pour ne pas dire les mensonges voulus, les erreurs préméditées de certains journaux. Mais, dans l'affaire spéciale qui nous occupe, au milieu d'une insurrection qui tire presque toutes ses forces du dehors, la proclamation du maréchal restera impuissante et les racontars, comme les inventions n'en seront que plus hardies. Nous craignons fort que le maréchal ne réussisse qu'à s'aliéner la Presse du dehors, sans profit pour la cause qu'il défend au dedans.

FORMOSE.

Une dépêche de Formose, concernant le récent combat avec les Pavillons-Noirs, dit que ceux-ci ont opposé aux Japonais une résistance énergique.

Après la capture de Lang-Tan-Pao, deux bataillons japonais essayèrent sans succès d'opérer leur jonction sur les bords du Takuham. Un escadron de cavalerie japonaise fut surpris par l'ennemi. Tous les cavaliers, à l'exception de trois, furent tués ou faits prisonniers. Toutefois la jonction put enfin s'opérer.

L'art d'éviter les homonymes :

"Les femmes d'un certain âge, restées coquettes, se servent de *pâtes* qu'elles étendent avec *une* de lièvre pour faire disparaître *celles* d'oie."

HENRI DE SYBEL.

Le télégraphe annonce la mort de l'historien allemand, Henri de Sybel, qui était né à Dusseldorf le 2 décembre 1817.

En même temps qu'historien, de Sybel était homme politique. Il suivit pendant quatre ans, à Berlin, les leçons d'histoire du célèbre professeur Ranke ; prit ses grades à l'Université de Bonn, et y devint professeur extraordinaire en 1844.

L'année suivante, il passa comme professeur ordinaire à Marbourg, où il fut élu, à partir de 1849, membre des Etats de Hesse et député à la diète d'Erfurt. Appelé en Bavière, en 1856, par Maximilien II, il fut membre de l'Académie des Sciences de Munich et chargé de diverses fonctions et missions scientifiques. En 1861, il retourna à Rouen, comme professeur et fut élu, par l'université, membre de la Chambre des Députés de Berlin.

Il combattit vivement les illégalités de la réorganisation de l'armée prussienne, et, après la dissolution de la Chambre, se vit réélu à l'unanimité. Il fut envoyé de nouveau, en 1867, à la diète constituante de la Confédération de l'Allemagne du Nord. Il fonda à la même époque l'Association allemande rhénane, pour combattre l'ultramontanisme. Il fit partie du Parlement de l'Empire de 1874, et fut nommé, en 1875, directeur des archives de l'Etat et membre de l'Académie de Berlin.

Le principal ouvrage de M. Sybel est une "*Histoire de l'Europe du temps de la Révolution de 1789 à 1795*, considérée comme un des plus importants travaux publiés hors de France sur cette époque ; traduit d'abord en anglais, il l'a été dans notre langue par Mlle Marie Dosquet.

On cite de plus : *Origine de la Royauté en Allemagne*, *le Soulèvement de l'Europe contre Napoléon 1er*, un recueil *de petits écrits historiques*, un mémoire sur la *Paix avec la France*, *Politique cléricale* au XIXme siècle ; sans compter de nombreux articles dans le *Journal historique* fondé par lui-même en 1856, et dans divers recueils ; des brochures sur les questions politiques ; des discours, etc. En 1878 il a entrepris une publication de documents des Archives de l'Etat qui doit comprendre 70 volumes.

LE COLLIER DE LA REINE.

La revue italienne *Natura ed Arte* raconte que la maison Hunt et Roskell de Londres, vient d'offrir à la reine Victoria une paire de pendants d'oreilles en diamant qui, en dehors de leur valeur marchande, présenteraient un certain intérêt de curiosité historique. Au lendemain, en effet, du procès intenté, en 1786, à la comtesse de La Mothe et au cardinal de Rohan, le célèbre "collier de la reine", origine de l'affaire, fut démonté, et on vendit en détail chacune des pierres dont il se composait. Marie-Antoinette en acheta deux ; elle en fit faire le bijou qui, en 1876, fut acquis par la maison Hunt et Roskell et qui aujourd'hui appartient à Sa Majesté britannique.—Nous ne contestons pas l'authenticité de l'anecdote ; mais il eût tout de même été intéressant de savoir ce qu'était devenu, entre 1786 et 1876, ce fragment du fameux collier, de quelles mains le tenaient les joailliers anglais et comment ils en établissent la provenance.

PETITE SCÈNE RÉALISTE.

Le théâtre représente l'atelier de Taupin, l'illustre sculpteur, qui vient d'achever la maquette de sa *Vénus lascive*, la statue qui doit être refusée à l'Exposition de 1900.

Il contemple son œuvre avec une sincère admiration, fait tourner et retourner la belle, avec haussements d'épaule approbatifs et des petits claquements de langue qui semblent dire : "Hein ! en as-tu du talent, mon garçon !"

Après quoi il recouvre la glaise du traditionnel torchon mouillé et se prépare à sortir, tandis que son modèle, la maigre Sarah, celle qu'on appelle familièrement Sarah-les-Omelette, se rhabille dans un coin de l'atelier.

SARAH.—Alors, c'est comme ça que tu t'en vas, illustre maître, sans un mot de politesse, sans une tendresse pour ta petite Sarah ? ... Sale type, va !.... En v'là un mufle !

TAUPIN, *cérémonieusement*.—Mille pardons, chère madame, veuillez agréer, avec toutes mes excuses, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.... (*Plus familièrement et ouvrant ses bras*) Et puis, tu sais, espèce de guenon, grimpe dans les branches, si tu veux qu'avant de partir Papa puisse frotter son museau contre ton parchemin.

UN SOUVENIR.

Un journaliste viennois, reçu par Stamboulof lors de son dernier séjour à Vienne, raconte dans la *Nouvelle Presse libre* quelques souvenirs de la conversation qu'il eut avec le tout-puissant ministre.

C'était à la veille du mariage du prince Ferdinand avec la princesse Louise de Parme, sur la personne de laquelle le journaliste en question était assez bien informé. Stamboulof se montra fort curieux d'en connaître le caractère.

"Elle est un peu moqueuse, dit le journaliste, en femme d'esprit qu'elle est." A quoi Stamboulof, soudain sérieux, répliqua : "Elle ne se maquera pas de moi, soyez-en sûr." Et après un silence, il ajouta : "J'aime les femmes douces."

Le premier ministre bulgare revevait d'une audience que lui avait accordée l'empereur François-Joseph : "L'empereur, dit-il, approuve la politique que je fais en Bulgarie et comprend que c'est la seule qui puisse rendre mon pays heureux."

Et, en prenant congé de son interlocuteur, il lui dit encore : "S'il vous revient à l'esprit quelque détail sur la princesse, je vous en prie, faites-m'en part."

Signaux pour les Ouragans.

La circulaire suivante vient d'être lancée par le Prof. Willes L. Moore, chef du *Bureau du Temps* :

En vue d'avertir les populations de l'approche des tempêtes tropicales, en même temps que des ouragans aussi terribles que dangereux qui traversent parfois la région des Lacs et les côtes du nord de l'Atlantique, le Bureau dit Signaux a adopté un signal spécial de Signal des Tempêtes. Il consiste en deux drapeaux rouges avec le centre noir, disposés l'un au-dessus de l'autre ; il n'y aura pas de signal distinct pour la nuit.

Ce signal sera déployé à toutes les stations du Bureau d'Temps, à toutes celles du vent, sur les côtes de l'Atlantique, du Golfe et des Grands Lacs, ainsi que sur les autres points et postés nombreux qui sont situés, le long des côtes déjà mentionnées.

En certains cas assez nombreux, des arrangements ont été conclus avec les lignes de steamships et de steamers, pour qu'elles déploient ce signal sur leurs navires ; on s'est également préoccupé de propager, de disséminer autant que possible, ces signaux dans les parages qui ne jouissent pas de communications télégraphiques, le long des cotes de l'Atlantique, ainsi que dans les iles adjacentes. Des arrangements ont été faits dans ce sens, avec les nombreuses localités les plus exposées, fréquentées par les remorqueurs, les bâteaux-pilotes, les côtres du Revenu et autres bâtiments à vapeur ; ces navires devront déployer le signal des tempêtes, pendant le jour et tirer des fusées, faire résonner leurs sifflets pendant la nuit, pour attirer l'attention.

Parmi les districts que nous désignerons, sont la baie de Galveston et ses environs, la baie de Mobile et ses environs, la côte ouest de la Floride, à partir de la baie de Tampa en se dirigeant vers le sud ; les côtes, les iles, les baies de la Virginie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Georgie. Ces signaux seront aussi déployés sur les phares flottants Frying Pan Shoals, au large de la côte de la Caroline du Nord. Ces signaux y seront portés par un remorqueur de Southport, Caroline du Nord. Au nombre des lignes de steamships qui doivent déployer le signal, nous pouvons citer les lignes Southern Pacific, Plant et Ward.

La publication de cette circulaire a pour but de propager, autant que possible, parmi les populations intéressées, les renseignements nécessaires relativement à ces signaux, afin qu'elles puissent en profiter, et toutes les personnes intéressées ou non sont priées d'en propager la connaissance, autant qu'il leur sera possible.

Tous les résidents des localités que nous venons de mentionner, sont requis d'être toujours en éveil, pendant la saison des tempêtes, surtout quand le temps semble menaçant. Elles devront prendre note des signaux, quand ils leur seront donnés et agir en conséquence.

Il est à espérer que ceux qui ont la bonne fortune de recevoir à temps les avertissements ne reculeront devant aucun sacrifice pour en faire bénéficier le plus grand nombre possible.

Dans les localités où les ouragans font d'ordinaire d'effroyables dégâts, il est recommandé aux citoyens de prendre des mesures d'avance pour disséminer autant que possible les avertissements, surtout dans les regions qui sont en dehors des communications télégraphiques, ou qui ne peuvent apercevoir les signaux ni en entendre le bruit. On peut y arriver au moyen de courriers à cheval, allant déployer le signal sur quelque point élevé, et tirer des fusés pour avertir les habitants des environs.

Le Bureau du Temps se fera un plaisir d'aider les personnes de bonne volonté à prendre les meilleures mesures possibles pour distribuer partout et rapidement les avertissements et les signaux de quelque façon que ce soit.

Les propriétaires et maîtres de navires qui veulent accorder leur coopération au Bureau dans cette œuvre, toute d'humanité, sont priés de se mettre en communication avec le Bureau Officiel du Temps ou au bureau indiqué ci-dessous.

Les fusées ou chandelles romaines employés par le Bureau seront des fusées à lumière rouge, s'élevant de 300 à 400 pieds de hauteur, et lançant une brillante étoile rouge qui brulera jusqu'à qu'elle retombe à terre ou à la surface de l'eau. Ceux qui voudraient s'en procurer de semblables et organiser un service de signaux peuvent les acheter à la compagnie d'artifices de Paine (Paine's Firework Co., 102 William St., N. Y.,) ou chez ses agents, dans les différentes villes du Sud ; elles coûtent $1.50 la douzaine.

Il est nécessaire de donner la plus grande publicité possible au service des signaux à la Nouvelle-Orléans et le long de la côte du Golfe, spécialement vers le centre.

Il est possible qu'il n'y ait pas d'ouragan, le long de la côte, durant la saison actuelle ; mais les mesures ont été prises pour que tout navire soit à même d'être averti à temps, et de rester dans le port, jusqu'à ce que l'ouragan, s'il en survient un, soit passé.

Les signaux de tempêtes seront déployés au-dessus de la Douane ; au chantier de bois de Fischer, Carrollton ; aux Casernes Jackson, au-dessous de la ville ; au Southern Yacht Club, West End, en vue des propriétaires de yachts, des canotiers et des pêcheurs, du côté sud du Lac Pontchartrain ; à Mandeville, en vue des personnes qui se livrent aux mêmes exercices, au nord du Lac ; à la Baie St-Louis, Miss. ; à la Passe Christian, Miss. ; à la Station de Quarantaine, au-dessus des Jetées, là où les navires peuvent jeter l'ancre ; à Port Eads, près de l'embouchure du fleuve ; à Morgan City, Lne.

En outre, les navires de la compagnie Southern Pacific, prenant la mer et traversant le Golfe, à l'ouest, au sud et à l'est, devront déployer les signaux de tempêtes quand ils auront été notifiés ; de telle sorte que toute la basse côte puisse bénéficier de cette mesure.

Les fusées rouges seront tirées, la nuit, en aussi grand nombre qu'il sera possible et sur tous les points où on le jugera convenable. On ne devra s'arrêter que quand les munitions du Bureau des Signaux seront épuisées.

Au reste, on peut se guider sur les signaux donnés au-dessus de la douane de la Nouvelle-Orléans, à la station de quarantaine, à Port Eads, de façon qu'aucun navire ne puisse s'aventurer sur le Golfe, quand il y a un ouragan en perspective.

Louisiana Weather Journal and Agriculturist, 10 août 1895.

LE BUREAU D'ARBITRAGE.

Une solennelle épreuve.

Tous les regards, toutes les attentions sont actuellement tournés vers l'Hôtel-de-Ville où siège le Bureau d'Arbitrage. Ce nouveau tribunal—car c'en est un véritable à nos yeux, quoique ses décisions n'aient pas tout-à-fait la valeur d'une cour ordinaire de justice—ce nouveau tribunal, disons-nous, a le don de préoccuper l'opinion publique, presque de la passionner. On est fatigué des luttes qui se produisent, à chaque instant, entre patrons et employés ou ouvriers, luttes dont tout le monde souffre, les travailleurs plus encore que les capitalistes et l'on serait heureux de voir fonctionner enfin, sans entrave, une institution capable de régler, d'une façon pacifique, tous les différends qui troublent depuis si longtemps le monde économique.

Les débats qui se déroulent en ce moment à l'Hôtel-de-Ville ont une gravité exceptionnelle. Du résultat de cette solennelle épreuve peut sortir une nouvelle ère, non de pacification universelle que nous regardons comme une utopie, mais d'apaisement relatif qui peut adoucir les frottements entre les intérêts divers, sinon opposés, calmer les animosités, et mettre un terme aux violences qui désolent, en ce moment, tant de communautés industrielles.

Les débats sont commencés, les témoignages se succèdent devant les cinq juges. Nous n'avons plus qu'à laisser l'épreuve faire paisiblement son œuvre. Chacune des parties intéressées semble reconnaître de bonne foi leur autorité. Nous avons la conviction qu'ils se montreront jusqu'au bout à la hauteur de leur tâche et que, grâce à l'esprit de conciliation qui les anime, ils arriveront à refroidir un peu les ardeurs des uns, à modérer les prétentions des autres, et à établir entre tous l'harmonie et la paix. Il peut en résulter un grand bien pour notre communauté, si éprouvée et si troublée.

LE VESUVE.

Les éruptions du Vésuve étaient autrefois des calamités ; elles ne sont plus aujourd'hui que des divertissements. C'est, du moins, ce qui ressort de la lecture des journaux italiens, où l'on trouve un tableau fort plaisant de l'éruption actuelle. Pour voir de près le phénomène, les Napolitains ont émigré en masse, et Naples n'est plus qu'un désert. Sur les routes qui mènent de la ville au pied du volcan roule un flot incessant de voitures de toutes sortes. Les voituriers font des affaires merveilleuses : ils mettent leurs véhicules aux enchères, et ce sont les premiers contents. D'autres encore profitent de cette aubaine : ce sont les habitants des villages proches des coulées de lave. On a prétendu qu'ils étaient inquiets de ce voisinage formidable : quelle erreur ! Ils sont joyeusement occupés à exploiter *leur* éruption par tous les procédés imaginable. Ils vendent des *mazze*,—rustiques bâtons de montagne,—des torches, des vivres, des liqueurs, du vin du pays, de l'eau fraîche, le tout au poids de l'or. Ils louent des chambres dans leurs maisons, ils louent des tentes pour camper en plein air. Car les nuits sont si douces, que des milliers de personnes couchent ainsi à la belle étoile, et que les alentours du Vésuve semblent un immense campement de barbares et de saltimbanques. On boit, on mange, on crie, on chante, on danse ; on fait tant de bruit qu'il est impossible de dormir. Et tout le monde est heureux. C'est ainsi que la terre maternelle donne des fêtes et de la joie à ses enfants d'Italie.

Mort de M. Léon Meunier.

Le dernier numéro que nous recevons du *Courrier des Etats-Unis* nous apprend la mort de M. Léon Meunier, survenue à Paris de la façon la plus inattendue.

Cette mort causera de vifs regrets de ce côté de l'Atlantique comme de l'autre, car M. Meunier a vécu nombre d'années aux Etats-Unis, à New York surtout, où, dans le journalisme, il fit sa marque.

M. Meunier fut longtemps le rédacteur en chef du *Courrier des Etats-Unis*, et à sa mort, il en était l'un des propriétaires.

Sa direction du journal fut excellente, car le *Courrier des Etats-Unis*, qui, déjà, avait fourni une longue et prospère carrière, vit s'accroître sa popularité sous l'impulsion nouvelle donnée à ses affaires.

Au talent, M. Meunier joignait l'élévation du caractère ; aussi la feuille qu'il rédigea jusqu'en 1882, jouit-elle toujours du sympathique respect de ses lecteurs.

Le *Courrier des Etats-Unis* est resté ce qu'en avait fait le défunt : un journal des mieux renseignés, traitant toutes les questions du jour avec une autorité, une impartialité et une dignité qui ne peuvent échapper à l'appréciation d'un public intelligent et bien-pensant.

Nous envoyons à notre estimé confrère l'expression de nos meilleurs sentiments.

La Traversée du Columbia.

Grande nouvelle ! Le Columbia est arrivé à la Quarantaine hier, à 10 heures 35 du matin, et à la barre à 8 heures 55.

Pour arriver à Sandy Hook, il a mis six jours, 23 heures et 45 minutes. La distance totale est de 3,109 nœuds. Moyenne générale, 18,41 nœuds à l'heure.

C'est un résultat remarquable dit M. le secrétaire M'Adoo. C'est la plus belle traversée de l'Atlantique que l'on ait encore faite. Et cependant, le Minneapolis lui est pour le moins égal, si non supérieur. Ajoutez à cela que le personnel du Columbia est loin de valoir celui des grandes lignes des navires marchands et celui des marines de guerre des autres pays.

A New York et à Washington, on est enchanté de ce brillant résultat. Nous concevons l'enthousiasme des Américains. Ils ont enfin retrouvé leur supériorité d'avant la guerre.

Taine Paysagiste.

La *Revue de Paris* publie depuis quelque temps des notes inédites de Taine, prises durant un voyage en Belgique et en Hollande et le dernier numéro en contient vraiment d'exquises. Voici, par exemple, le paysage de Gand à Bruges :

"Sept heures et demie du matin. Toute la campagne est dans le brouillard blanc que la sérénité de l'air dépose chaque matin sur le sol. Tout est noyé d'abord, et, dans les premiers moments, quand la vapeur est épaisse encore, c'est une mousseline froide de suaire et de morte. Au haut du ciel, pourtant, le soleil brille de toute sa force ; on le devine à l'illumination vague qui perce la blancheur. Elle devient plus vive, et par degrés les arbres mouillés apparaissent ; les bois nagent dans une brume palpable et mourante qui traine autour d'eux. Les haies et les herbes semblent sortir de l'eau ; chaque touffe dégoutte et les goutelettes luisent comme des perles. Le brouillard devient plus mince, ce n'est plus qu'une gaze et le paysage s'ouvre encore demi indistinct à distance, estompé, flottant ; simple dessin émoussé qui n'arrive pas à la couleur. Mais la blancheur virginale de tous les fonds est incomparable et du côté de l'ouest, les lignes de peupliers, les rigoles d'eau, les cultures, les lointains apparaissent dans un ton blanc si pâle, si doux, si fin, qu'il n'y a rien au-dessus. Ce sont les virginités et les délicatesses frémissantes, éphémères du pays humide. Il y en a de pareilles dans les joues rosées, dans la chair blanche si prompte à recevoir l'afflux du sang, dans les soies pâles des cheveux ; dans certaines physionomies immobiles et comme endormies dans une enfance éternelle."

Deux aveugles causent politique :

—Je ne partage pas votre manière de voir.

—Pourtant, dit l'autre, il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour se convaincre.

PENSEES.

Ne pas honorer la vieillesse, c'est vouloir démolir le matin la maison où l'on doit coucher le soir.

ALPHONSE KARR.

L'amour vrais balbutie, le faux déclame.

EMILE AUGIER.

L'honneur est un mot sans pluriel, qu'on ne doit pas confondre avec les honneurs.

JULES SANDEAU.

Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie ; ne marchez pas la tête baissée : il faut lever les yeux pour reconnaître sa route.

LAMENNAIS.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Fatale méprise d'une mère à Alexandrie.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Alexandrie, Louisiane, 2 août—La nouvelle d'un bien triste accident, dans la paroisse, est arrivée ce matin à Alexandrie.

W. S. Trimble, est un de nos principaux citoyens, et est établi sur le bord du bayou Rapides, à dix-sept milles au dessus d'Alexandrie. Hier à midi, Mme Trimble, désirant faire prendre à ses quatre enfants une dose de quinine comme tonique, a cherché la bouteille contenant le remède, mais a pris par erreur de la morphine et en a administré environ trois grains à chacun. Presque aussitôt, son fils Eugène, âgé de deux ans, s'endormait, ainsi que les trois autres, quelques instants après.

La pauvre mère a bientôt découvert sa méprise. Elle s'est évanouie, et comme elle se trouvait seule à la maison avec ses enfants, il s'est écoulé un certain temps avant qu'il lui soit possible d'appeler au secours.

Eugène est mort à trois heures de l'après-midi, et Maggie, une petite fille de 7 ans, a succombé à neuf heures du soir.

Les deux autres enfants, deux garçons jumeaux de 4 ans, Monroe et Whittington, ont été dans un état des plus critiques toute la nuit, mais le médecin qui les soigne les déclarait hors de danger ce matin.

Nouvelles Européennes.

La mort de M. McConnell.

Presse Associée.

Londres, 2 août—Des informations supplémentaires ont pu être obtenues sur la mort soudaine de M. McConnell, le délégué de Toronto à la session de la cour suprême de Forester, à l'hôtel de ville de St-Martin. Après le rapport biennal du chef, en présence des délégués américains et canadiens, des comités ont été nommés.

M. McConnell qui causait avec les délégués, s'est levé et a pénétré dans le laboratoire.

Les autres délégués qui s'y sont rendus ensuite ont trouvé la porte fermée ; elle a aussitôt été enfoncée et M. McConnell a été trouvé mort à l'intérieur.

Plusieurs médecins assistaient à la séance, et ils ont été immédiatement appelés, mais tous leurs efforts pour rappeler M. McConnell à la vie ont été inutiles.

Le défunt habitait l'hôtel Westminster et sa mort est attribuée à une attaque d'apoplexie.

Une enquête est ouverte sur les causes de la mort de M. McConnell.

Nouvelles Américaines.

Les Troupes à Jackson Hole.

Presse Associée.

Market Lake, Idaho, 2 août—Les troupes de cavalerie sont arrivées à Jackson Hole. Il est probable que l'infanterie sera arrêtée en route, car aucun indien n'est en vue. Des craintes règnent sur la route suivie par les indiens pour rentrer dans leurs réserves.

Malgré les menaces de mort proférées contre l'agent Teter et son chef de bureau, M. Beth, tous deux sont partis à la tête des troupes à Jackson Hole pour signifier aux colons de ne pas attaquer les Indiens, et pour obtenir les noms de tous ceux qui ont pris part à ce que M. Teter persiste à appeler le massacre des Indiens.

Le capitaine Jim, chef des Shoshones, demandera aux Indiens de rentrer dans les réserves sans combattre. S'ils refusent, il aidera les troupes à les reconduire et appellera à l'aide sa tribu.

Le Prince de Trinidad.

Presse Associée.

Los Angeles, Californie, 2 août.—Le baron Harden-Hickey, seul propriétaire et souverain de la petite île de Trinidad, par droit d'occupation, sinon de découverte, est arrivé la nuit dernière à Los Angeles où il attendra le règlement de la controverse engagée au sujet de l'île. Le baron ne s'inquiète guère de la réclamation du Brézil, et s'intéresse beaucoup plus à l'attitude que prendra le gouvernement des Etats Unis dans la question.

Quand on lui a demandé ce qu'il ferait si les Etats-Unis refusent de reconnaître Trinidad comme un Etat indépendant, M. Harden-Hickey a répondu : Je ne suis pas préparé à dire autre chose que je n'abandonnerai pas la lutte, même si le gouvernement américain refuse de nous reconnaître.

Le droit et la justice sont de notre côté, et si le droit n'est pas toujours reconnu, je n'en pense pas moins que nous réussirons dans cette occasion.

Le Brésil est évidemment très excité de la tentative de prise de possession par l'Angleterre, et sa protestation a beaucoup servi ma cause.

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Pittsburg, 2 août—Une dépêche spéciale de Canton, Ohio, au *Chronicle* de Pittsburg, annonce qu'un train de marchandises en route pour l'ouest sur la ligne de Fort Wayne a, déraillé à Stark Siding, à la limite de la ville de Canton, à 2 heures du matin.

Trois hommes ont été tués et une douzaine blessés.

L'accident est dû à une rupture, la seconde section se précipitant sur la première lorsque la locomotive s'est arrêtée pour faire sa provision d'eau.

Expédition d'or.

Presse Associée.

New York, 2 août— Une somme d'un million de dollars en or a été demandée à la sous-trésorerie de New York pour être expédiée demain en Europe.

Le gouvernement d'Honolulu.

Presse Associée.

Boston, 2 août—Le Bureau Américain des Missions Etrangères a reçu une lettre du révérend O. H. Gulick, d'Honolulu, dans laquelle il est dit que l'intérêt se concentre plutôt sur la politique que sur les missions, dans les îles où les deux grands types de notre race, les européens et les asiatiques se rencontrent et se mêlent.

Beaucoup des pasteurs hawaïens sont sincèrement loyaux à la république et prêts à reconnaître que le gouvernement actuel est le plus honnête et le plus fort, depuis de longues années.

La Traversée du Columbia.

Presse Associée.

New York, 2 août—Le croiseur des Etats-Unis Columbia, parti vendredi dernier de Southampton pour faire des essais de vitesse à travers l'Atlantique, a été signalé la nuit dernière après une traversée de six jours 15 heures et 40 minutes.

La traversée la plus rapide de Southampton a été accomplie l'année dernière par le steamer américain New-York, en six jours sept heures et quatorze minutes.

Le Columbia est arrivé à la quarantaine à 10 heures 35 ce matin. Il était à la barre à 8 heures 59.

Il a franchi successivement par 24 heures 405, 460, 473, 458, 453 et 405 nœuds. La distance parcourue est de 3,109 milles. La moyenne de la vitesse est de 18,41 nœuds à l'heure.

Pendant toute la durée de la traversée, le Columbia a maintenu une pression normale. Pendant trente-six heures le croiseur a été enveloppé de brouillard et a marché à vitesse ordinaire.

L'officier de santé a visité le navire à la quarantaine, et tout étant bien à bord, il est entré dans la baie.

Au ministère de la marine.

Presse Associée.

Washington, 2 août—La satisfaction a été générale au ministère de la marine aujourd'hui lorsqu'a été lu le bulletin de la Presse Associée annonçant l'arrivée du Columbia au large de Sandy Hook.

L'assistant secrétaire McAdoo a manifesté le plus grand plaisir en apprenant la traversée rapide du croiseur. Il est allé aux Indes Occidentales il y a quelque temps à bord du Columbia, et il savait que le croiseur s'acquitterait merveilleusement de ses essais à travers de l'Atlantique.

Le Columbia a battu de deux jours le croiseur New York qui détenait jusqu'aujourd'hui le record de vitesse des navires de guerre dans la traversée de l'Atlantique.

M. McAdoo dit qu'il n'y a plus à douter de la puissance de vitesse du Columbia, et qu'il pourrait indubitablement atteindre le soir tout navire signalé le matin.

Le Minneapolis est son égal, sinon son supérieur, et le record du Columbia démontre que les Etats-Unis possèdent les deux plus rapides navires du monde entier.

Un officier éminent de la marine a fait remarquer ce qu'il considère le plus satisfaisant dans cet essai de vitesse.

Il déclare que si on considère les conditions dans lesquelles le Columbia a accompli la traversée, le résultat doit être regardé comme remarquable.

En premier lieu, le charbon, quoique bon et probablement bien meilleur que les variétés à bas prix généralement employées ici, n'était pas de la meilleure qualité du charbon de Welsh. De plus, les machines de nos croiseurs n'ont pas un personnel aussi nombreux que les navires marchands ou les navires de guerre étrangers, et, conséquemment, l'endurance des hommes employés est plus souvent mise à contribution.

Comme preuve, il suffit de faire la comparaison entre le Columbia et le croiseur anglais Terrible : Columbia ; 20,000 chevaux ; 4 mécaniciens ; 196 servants. Terrible ; 25,000 chevaux ; 8 mécaniciens, 334 servants.

En d'autres termes, la tâche des machinistes est de soixante pour cent plus pénible sur le Columbia que sur le navire anglais.

Parmi les navires de guerre il n'y a absolument rien à comparer avec le Columbia, car aucun n'a procédé à un tel essai, non seulement parce qu'ils ne peuvent transporter le charbon, mais parce qu'ils n'en ont pas la puissance.

Le ministère de la marine est en possession d'un rapport sur un essai de vitesse de 24 heures fait dans le Pacifique, il y a quelques mois, par la croiseur anglais Royal Arthur. Le maximum de vitesse pendant quatre heures a été de 18 nœuds, et la moyenne pendant les 24 heures de 16,05.

Aucun des autres navires anglais rapides, n'a accompli de prouesses pouvant être comparées à celles du Columbia. Le croiseur Blenheim, dont sont si fiers les Anglais, n'a obtenu qu'un maximum de 14 nœuds en revenant d'Halifax où il a transporté le corps de Sir John Thompson.

Dans l'Idaho.

Presse Associée.

Salt Lake, Utah, 2 août—Cent cinquante indiens sont campés près de Bear River, à deux milles à l'ouest de la ville, dit une dépêche spéciale de Soda Springs, Idaho, mais il n'y a guère d'excitation.

Le cocher de la diligence de Carribo rapporte que 200 indiens sont campés à Willow Creek, à 30 milles de Soda Springs. Ils viennent de Jackson Hole et regagnent leur réserve.

Ils déclarent ignorer l'existence de troubles avec les blancs.

Beaucoup de colons arrivés à Soda Springs repartent pour leurs fermes.

Le Tarif Douanier Belge.

Presse Associée.

Washington, 2 août—Le consul des Etats-Unis à Bruxelles, M. Rosevelt, écrit au gouvernement de Washington que le sénat belge a voté le 12 juillet dernier, par 59 voix contre 38, le nouveau tarif de douanes.

Par décret royal le gouvernement fixera la date de mise en vigueur des différents articles de la loi.

Aux grandes manœuvres.

Presse Associée.

Washington, 2 août—Le gouvernement français, par le chargé d'affaires de l'ambassade, M. Lefaivre, a demandé au gouvernement de Washington de permettre à l'attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis à Paris d'assister aux grandes manœuvres de troupes françaises, qui commenceront le 13 septembre.

Le gouvernement anglais a accepté, et l'officier américain à Paris recevra l'invitation d'assister aux grandes manœuvres de la France centrale.

L'annexion d'Hawaii.

Presse Associée.

San Francisco, 2 août—Le congressman Hilborn, arrivé aujourd'hui d'Hawaii, s'est mis en évidence en se déclarant opposé à l'annexion des îles par les Etats-Unis. Il s'est exprimé ainsi : Je puis ouvertement dire que je ne crois qu'il serait sage pour les Etats-Unis d'entreprendre l'annexion des îles Hawaii, au moins pendant la durée de l'état de choses actuel.

La population est composée principalement de Chinois, de Japonais, de Portugais et d'une faible proportion d'Américains ou de personnes parlant anglais.

Le nombre des illettrés est beaucoup plus grand parmi les blancs que parmi les Canaques, et nous aurions à décider la question embarrassante de la forme de gouvernement à établir, et de la portion de cette population mélangée à qui en serait dévolu le privilège.

Le gouvernement actuel ne donne pas satisfaction à la majorité des habitants, principalement aux natifs. Ce n'est pratiquement qu'une oligarchie, et l'idée d'une telle république est tournée en ridicule.

Le gouvernement n'est pas populaire et il est menacé.

Les grandes masses n'ont droit qu'à l'élection des membres de la Chambre basse ; le Sénat est élu par les propriétaires, au nombre de quelques milliers, dont beaucoup sont plus illettrés que les natifs. On respecte beaucoup le président Dole ; il est considéré capable et consciencieux.

Les Japonais sont les plus agressifs et les plus à craindre ; ils se mettent promptement au courant et profitent de tous les avantages.

Ils sont parvenus à chasser les négociants portugais, et agissent beaucoup comme les Chinois des Etats-Unis. Ils importent tout du Japon et ne dépensent presque rien dans l'île.

La chose la plus sage que pourraient faire les Etats-Unis serait de conclure un traité de réciprocité avec les îles Hawaii, qui leur donnerait les mêmes avantages qu'à nos Etats, ce qui nous assurerait le marché. Le gouvernement d'Hawaii serait évidemment requis de frapper d'un droit les produits des autres pays.

Si ces mesures étaient prises, et si nous établissions un protectorat sur les îles, les deux contrées retireraient les avantages de l'annexion et conserveraient leur liberté. Mais à la façon dont vont les choses, je crois que la Reine remontera sur le trône avant longtemps.

A propos du câble du Pacifique, M. Hilborn dit que si un câble est posé, il le sera par les Etats-Unis.

Il ne serait pas d'un rapport suffisant à des particuliers qui l'entreprendraient. Je crois cependant qu'il serait profitable au gouvernement.

En certaines circonstances, le Pacifique sera le rendez-vous des flottes du monde entier, et des communications télégraphiques avec Honolulu seraient d'un grand avantage pour ces navires. Il y aurait de plus des revenus considérables, et je voterais en faveur d'une telle proposition.

L'Affaire Holmes.

Presse Associée.

Memphis 2 août—L'incident de Little Rock, de l'affaire Holmes, est sur le point de s'évanouir en fumée.

Dans les prochaines quarante-huit heures, la police de Memphis aura probablement la conviction que John Caldwell, alias Hatch, Allen, Fogg, Mascot, n'a été mêlé en rien aux crimes de Holmes, car il se trouvait dans le pénitencier du Tennessee au moment où il déclare avoir été avec Holmes à Fort Worth, dans le Texas.

Caldwell est né dans le comté de Tipton, Tennessee, près de Memphis, et a quitté la culture pour pratiquer le vol des chevaux.

Il a été presque aussitôt arrêté et condamné à vingt-et-un ans de pénitencier. C'était il y a sept ans. Pardonné dernièrement, il s'est rendu dans l'Arkansas et a recommencé ses vols. Il a été repris et enfermé dans la prison d'Etat où il se trouve maintenant.

La police de Memphis croit que l'histoire racontée par Caldwell n'est qu'une ruse pour reconquérir sa liberté. Il est très ignorant, ne possède nullement de bon sens naturel, et n'est pas du tout l'homme qu'un habile comme Holmes prendrait pour complice,